

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre XCVI. Le Même au Même, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9435

L E T T R E X C V I .

Le Même au Même, à Pékin.

de Londres.

GEORGE III. vient d'être couronné. C'est une cérémonie établie dans la plûpart des états de l'Europe. Il faut que les peuples voient une fois en la vie, que leurs rois ont une tête faite exprès pour porter la couronne.

Tout le monde n'avoit pas le moïen, ce jour-là, d'envisager le monarque Anglois, il falloit être riche pour jouir de cet honneur. J'achetai mon droit de spectateur à cette cérémonie par une somme, de vingt-onces d'argent. La circulation du numéraire fut très grande; pendant le couronnement, il se vendit pour plus de cent-mille-livres-sterling de points de vuë. On païoit deux petites croisées plus cher pour six-heures, qu'une grande habitation pour deux siècles: & il y eut des fenêtres dans cette occasion qui acheterent des maisons. Outre cette circulation, il y en avoit eu plusieurs autres dont je t'ai déjà parlé. Il faudroit, pour le bien public, marier d'avantage les rois, & mettre les couronnes

O 6

plus

plus souvent sur leur tête. Cependant cette cérémonie publique se fit presque incognito, personne ne la vit, eu égard au grand nombre de citoïens qui vouloient la voir.

Le tour de la procession, que les Monarques de la Grande-Bretagne font dans cette occasion, entreroit dans la moitié de la cour du palais impérial de Pékin. Je soupçonne que cela vient de ce qu'autrefois Londres étoit petit, & que les Rois d'Angleterre n'étoient pas grands. Il peut se faire aussi que la nation n'ait pas les moïens d'allonger la cérémonie. Il y a des états dont toutes les dimensions sont prises ; or il faudroit vingt-mille-soldats d'avantage, pour faire promener ce jour-là le Roi, dans cinq ou six-ruës de plus.

Je ne te dirai point si George III. dormit la nuit du jour qui précéda son couronnement ; mais ce dont je puis t'assurer, c'est que plus de cent-mille de ses sujets veillerent. On coucha sur des échafauts, ou on passa la nuit dans des chambres.

Le sexe, qui est assez libre ici, eut cette nuit-là, comme on dit, ses coudées franches. Les amoureux, les hommes à intrigues galantes eurent beau jeu : combien d'amans heureux ! Que de couronnemens !

Tous.

Tous les ordres de l'état assistoient à cette procession ; la monarchie elle-même y marchoit en personne, & le royaume en corps suivoit la couronne. Les grands ressembloient à des Monarques, le Roi & la Reine à des divinités. George étoit sous un dais superbe, & Charlotte sous un magnifique. Je ne perdis point de vuë cette jeune Princesse. Elevée dans une Cour qui n'a presque point de faste, considérant d'ailleurs son âge, elle me faisoit craindre pour sa timidité : mais je la trouvai Reine au milieu du cérémoniel de cette splendeur suprême.

Un grand nombre de dames, ou, pour mieux dire, de fiécles marchoit à leur rang. Quelques unes d'entre elles avoient assisté au couronnement de la Reine Anne. C'étoit les annales de la monarchie qui suivoient la couronne. Les hautbois, les tambours, les trompettes & les timbales annonçoient par tout dans cette procession le faste & la magnificence.

Les Européens sont aussi contraires à eux-mêmes dans leurs usages & leurs cérémonies que dans leurs moeurs & leurs manieres. Il n'y a presque point de couronnement chez les monarques despotiques, dont la couronne est si enfoncée

dans leur tête qu'elle leur tombe sur les yeux : & on couronne avec pompe & magnificence ceux dont le diadème tient à peine sur le front.

Un principal Mandarin couronna ce couple roïal : car l'église Anglicane, comme la Romaine, se mêle de tout. La réforme n'a pas touché à ses droits ; elle a des privilèges confondus avec ceux du trône. Si un roi Breton vouloit placer lui-même la couronne sur sa tête, elle tomberoit par terre ; & le peuple, qui peut tout ici, ne pouroit pas la relever : tel est le préjugé des Européens, dont ils ne reviendront jamais.

La cérémonie du couronnement se fit à la grande Pagode, ou église de *Westminster*, où l'on sacre & enterre les Rois. Il y a pour cela deux jours bien différens, l'un rempli de joie & l'autre de tristesse ; mais qui sont si près qu'en séparant quelques espaces qui s'écoulent avec beaucoup de rapidité, l'un est la veille & l'autre le jour. Après la cérémonie on se rendit à *Westminster-Hall* où tous les grands, qui avoient accompagné le Roi, devoient dîner avec lui.

Au milieu du repas, il parut un homme à cheval, qui vint troubler la fête. Il provoqua

provoqua toute l'assemblée, & dit à haute voix que, s'il y avoit quelqu'un dans la compagnie, assez osé pour ne pas reconnoître George III. pour légitime souverain de la Grande-Bretagne, il n'avoit qu'à se présenter, qu'il le défioit dans le moment au combat. Quelques uns rirent de cette bravade, & les autres n'y firent pas la moindre attention. Je crois cependant que, si on eût pris au mot ce Dom-Quichotte de la couronne d'Angleterre, il eut peut-être été un peu embarrassé. Ce sont de vieilles coutumes qu'on laisse subsister pour la décoration : car si l'on ôtoit des Cours d'Europe les usages anciens, il n'y resteroit rien.

Malgré la splendeur dont je viens de te faire le récit, je ne te dirai point cependant si cette superbe cérémonie passe pour bien auguste dans la nation : ce dont je puis t'affirmer, c'est qu'on en fit peu de jours après une farce publique. Les Comédiens annoncèrent dans leurs affiches qu'ils donneroient le couronnement de George III. pour petite pièce.

J'assistai à la première représentation de la comédie du couronnement. Les grands de l'état étoient représentés par des laquais ; une cinquante de polissons qu'on
avoit

avoit ramassé dans les ruës formoit les Lords & les Baronets : on avoit choisi plusieurs figures grotesques pour exposer les charges les plus graves de la couronne : le moucheur de chandelles du théâtre tenoit la place de Grand-Chancelier, & un garçon de boutique jouoit le rôle du Lord-Maire : une trentaine de filles de joie formoit les duchesses & les vicomtes : le Roi étoit un comédien sans moeurs, & la Reine * avoit fait trois ou quatre batards.

Je te fais ce détail, pour te donner à connoître le génie de ce peuple, dont la liberté s'étend à faire un divertissement public des cérémonies les plus respectables.

* Une comédienne connue en Angleterre sous le nom de *Belami*.

LET-

L E T T R E C X V I I .

*Le Mandarin Cham-pi-pi au Mandarin
Kie-tou-na, à Pékin.*

de Londres.

JE suis vu ici par sémestre ; il y a des tems où chacun est empressé de m'accoster, & il y en a d'autres où tout le monde me fuit. J'ai remarqué que le mépris ou l'estime que l'on fait de moi, a son influence dans l'air ; le vent du nord m'est très favorable, je fais une assez bonne figure à Londres, pendant qu'il régné ; mais celui du sud m'anéantit entierement, il n'est plus question de moi tout le tems qu'il souffle.

Avant que j'eusse découvert le chiffre de cette approbation ou désapprobation de ma figure, j'étois chagrin de me voir fuï de ceux qui m'avoient le plus couru : mais maintenant que j'en connois la cause, je ne m'attriste plus ; attendu qu'il n'est pas plus en mon pouvoir de me fixer l'estime Angloise, que d'arrêter les vents. Je puis à présent supporter les dédains & les mépris du Breton, qui quelques jours auparavant m'accabloit de civilités & de politeffes.